



L'effervescence du Beau Siècle

BESANÇON La capitale de Franche-Comté distille un goût de «reviens-y!»

TEXTE ET PHOTO PAR BERNARD PICHON



ARCHITECTURE. Les vieux quartiers ont conservé de nombreux immeubles du XVIIe siècle.



APOTHECAIRERIE. Le précieux héritage de l'hôpital Saint-Jacques.

TOPOGRAPHIE. Besançon s'articule de part et d'autre du Doubs.

Idéale pour un week-end ou un séjour culturel, sportif et gastronomique, la ville natale de Victor Hugo souffrirait-elle d'un déficit d'image? Sinon, comment expliquer que beaucoup de Romands n'y voient encore qu'un transit sur la route de Paris? Ce ne sont pourtant pas les arguments qui manquent pour justifier une visite – impérativement piétonne – de cette voisine à la fois historique et estudiantine, métissage de vénérables demeures et de lieux branchés. «J'y ai trouvé une telle qualité de vie que je ne pourrais imaginer retourner à Paris», affirme Hugo Delage, œnologue natif de Paname devenu copropriétaire de Terres de vins, un comptoir de dégustation tendance. Ce passionné rappelle l'importance historique de la viticulture régionale, même si elle n'occupe aujourd'hui plus que de minuscules parcelles.

Point de vue

La fierté des Bisontins pour leur citadelle est légitime, tout comme la distinction de cette dernière par l'UNESCO. Quelle meilleure vigie pour constater qu'à l'instar de Berne, la ville se love dans la boucle d'une rivière – l'Aar chez nous, ici le

Doubs –, situation stratégique qui n'aura pas échappé à Louis XIV lors de sa conquête du site, en 1674, après des lustres d'assujettissement aux Habsbourg d'Espagne et d'Autriche. L'incontournable Vauban s'étonnerait sans doute de la nouvelle affectation de son ouvrage défensif, devenu à la fois pôle muséal, jardin zoologique et lieu d'expositions. On s'y intéressera cet été aux artistes de rue et autres saltimbanques, avec un hommage à ce que fut durant quatre décennies le poétique Cirque Plume.

Cent vingt ans de prospérité

Dans la foulée du Roi-Soleil, Besançon connut un bel épisode de prospérité dont l'héritage – heureusement épargné par les conflits des XIXe et XXe siècles – révèle l'essor économique et artistique. Une exposition en rendra compte cette année au Musée des beaux-arts (sans doute l'un des plus beaux de France, avec ses audacieux ajouts bétonnés par un disciple du Corbusier). Dans cet élan, l'institution vient d'enrichir ses collections d'une œuvre particulièrement prestigieuse «Les anges portant la colonne de la Passion» de Simon Vouet,

grand peintre français du début du XVIIIe siècle, pour près de 300 000 euros.

Jusqu'à la chute de la royauté, la ville – bastion de catholicité – s'est avérée fertile pour les arts et l'embellissement des sanctuaires, comme en témoignent l'abside du saint suaire, les églises Sainte-Madeleine et Saint-Pierre ou la délicieuse chapelle baroque de l'hôpital Saint-Jacques.

Précision helvétique

A partir de la Révolution, l'activité horlogère vient renforcer le dynamisme de la ville. Accourus de Suisse, des artisans de la branche s'y implantent jusqu'à en représenter l'une des principales activités. Sous le Second Empire, près de 400 ateliers se répartissent la fabrication des montres. «A la fin du XIXe siècle, la création d'une école et d'un observatoire a assuré la transmission des savoirs et le développement de cette branche», relève Aubin Zabé, responsable de la boutique Utinam, créatrice d'horloges «subversives et technologiques». Aujourd'hui encore, le tronçon ferroviaire reliant La Chaux-de-Fonds à Besançon n'est-il pas surnommé «ligne des horlogers»!



Spécialités bisontines de fromages et charcuteries.

Bonne bouche

Une visite au marché couvert (ouvert tous les jours sauf le lundi) donne un bel aperçu de la richesse du terroir: vins, fromages, charcuteries, confiseries et autres spécialités que l'on retrouve aussi sur les bonnes tables alentour. La gastronomie bisontine se décline dans de nombreuses enseignes allant de l'esprit bohème, comme Aux Gamins, à la carte raffinée du Parc, judicieusement loti dans le cadre verdoyant des rives du Doubs. Même les végétariens ont de quoi se régaler à l'Unalôme, au décor dominé par un mur évidemment... végétal. Les spécialités de cette maison devraient convertir les carnivores les plus endurcis. De nombreux gourmets locaux se retrouvent aussi au restaurant du Sauvage, l'hôtel de charme bisontin.

PRATIQUE

→ Y ALLER

Compter 90 minutes de train au départ de La Chaux-de-Fonds. www.cff.ch

→ VISITER

Jusqu'en octobre, riche agenda de promenades thématiques guidées (le Beau Siècle, architecture, horlogerie, œnologie, parcs et jardins, etc.) www.besancon-tourisme.com

→ SÉJOURNER

L'Hôtel Le Sauvage est une adresse de charme au décor désuet. www.hotel-lesauvage.com

→ EXPLORER

Les environs, propices à de belles randonnées (Via Francigena, Pirey, Arguel, etc.)

→ LIRE

«Besançon et ses demeures, de Christiane Roussel (Ed. Lieux Dits)

→ INFO

www.pichonvoyageur.ch